

ARCHIVES SMM. ROME DOSSIER 17 G.D.

86 PAX VOBIS : NOLITE TIMERE

1 livret de 8 pages, 4 feuilles

- *Sans doute, sermon en 1814*
- *1^{er} dimanche après Pâques, jour de la Quasimodo*

- *Nouvelle de la fin de la guerre: avril 1814
et du retour à la paix, le jour de Pâques.*

- *“... les étrangers... le laurier et l’olivier à la main...”*

-- *Rappel:*

- *5 avril 1814: abdication de Napoléon*
- *6 avril: Louis XVIII, roi de France jusqu’au 23 mars 1815;*
- *1^{er} mars 1815: Napoléon débarque au golfe Juan?*
- *12 mars : Napoléon à Lyon*
- *20 mars : Napoléon à Paris*
- *22 juin : Napoléon abdique en faveur de Napoléon 2*
- *7 juillet 1815 : Retour du roi Louis XVIII*

Cf.: page suivante pour le texte.

86 PAX VOBIS: NOLITE TIMERE

“La paix soit avec vous: ne craignez pas.”

(Jn 20, 19-21)

De l’évangile de ce jour, qui ne pouvait nous fournir un texte plus analogue à la touchante cérémonie qui nous rassemble.

Dimanche dernier, nous avons célébré avec les transports de l’allégresse la glorieuse et triomphante résurrection de Jésus-Christ. Les voûtes sacrées ont retenti des chants de joie. À peine avais-je fini de vous mettre sous les yeux le beau triomphe de votre Dieu, que j’entendis répéter de toutes parts de cris de joie qui annonçaient le triomphe de la religion et de la société.

L’Église opprimée surtout dans son auguste Chef, l’humanité affligée dans tous les membres de la société, se contentaient de gémir sous le joug qui les écrasait. Elles ne pouvaient faire entendre leurs voix qu’en tremblant. Mais le jour fortuné qui vit le Libérateur du genre humain s’arracher d’entre les bras de la mort, vit aussi parmi nous la Religion qui est son ouvrage, échappée aux coups de la philosophie et de l’impiété, que la constance et le

courage du Chef auguste de l'Église, ont confondues.

C'est dans ce jour que nous avons reçu l'heureuse nouvelle, que notre patrie n'avait plus à craindre de se voir baignée dans le sang de ses enfants et ensevelie sous

p. 2

ses cendres. C'est dans ce grand jour que nous avons appris que des étrangers, qu'on nous représentait, la torche à la main pour incendier la France, ont paru dans la capitale, le laurier et l'olivier à la main, et que des monarques vainqueurs font aujourd'hui l'admiration de ceux qui redoutaient tant leur approche.

Cette consolante nouvelle a porté dans nos cœurs, plongés dans la douleur et la crainte, une joie qui est au-dessus de toute expression. Qu'elle est juste, cette joie! Tous les cœurs chrétiens et sensibles la partagent.

Vous l'avez désirée, cette paix dont nous jouissons enfin. Elle était depuis longtemps l'objet de vos vœux les plus ardents. Vous l'avez désirée, épouses: vous saviez que la vie de vos époux en dépendait. Pères et mères, vous saviez que la guerre, plus longtemps prolongée, eût moissonné jusqu'au dernier de vos fils. Vous avez joint vos prières particulières aux prières publiques de l'Église pour demander à Dieu une paix que lui seul peut donner. Nous ne vous avons point laissé ignorer que cette paix ne pouvait venir de l'homme et qu'il fallait la mériter par des bonnes œuvres et des aumônes. En vous engageant au commencement de cette année à faire des

p. 3

sacrifices en faveur des pauvres, vous devez vous rappeler que j'ajoutai qu'il fallait espérer que ceux que vous alliez faire pour le soulagement des malheureux mettrait fin à ceux que vous étiez forcés de faire. Cette douce espérance s'est réalisée. Le ciel, longtemps insensible à nos soupirs et à nos vœux, s'est enfin laissé fléchir.

C'est au moment où la foudre grondait de toutes parts que l'orage s'est apaisé. C'est au moment où les Français redoutaient les horreurs d'une guerre civile, et que chacun craignait pour sa vie et ses propriétés, qu'une paix heureuse vient assurer leur bonheur et leur tranquillité.

Un événement si inattendu n'est point l'effet de la puissance humaine. L'homme à qui la religion n'est pas tout-à-fait étrangère, conviendra qu'il ne peut venir que de la main tout puissante de Celui qui renverse à son gré les trônes et les monarques, et qui fait voir par là aux souverains qu'ils n'ont d'autorité que celle qu'Il leur donne et leur conserve.

p. 4

“Soyez à jamais béni! Dieu, auteur de la paix! Vous avez châtié la France dans votre colère; ses péchés vous ont mis la foudre en main; le crime des régicides ne pouvait être impuni. L'exemple des malheurs de la France sera pour la postérité une leçon qui leur répétera sans cesse ces paroles d'un prophète: NOLITE TANGERE CHRISTOS MEOS.

Prenez garde de porter la main sur mes oints. Respectez les rois comme les dépositaires de mon autorité. Souvenez-vous que leur sang répandu sera vengé d'une manière effrayante par ma justice.

Respectez le Chef de l'Église: c'est moi qui lui ai donné le droit de la gouverner; il est mon représentant sur la terre. Je tirerai une vengeance exemplaire de celui qui osera porter une main sacrilège sur sa personne sacrée. NOLITE.

Respectez mes ministres: ils sont revêtus de mon autorité; je leur ai confié les clefs du royaume des cieux; celui qui les méprise me méprise; celui qui les persécute me persécute: il doit s'attendre à éprouver les effets de ma colère.

Puisse la France profiter de cette leçon!

p. 5

Si Dieu demandait de notre part un tribut de reconnaissance proportionné à la grandeur de ses bienfaits, où irions-nous chercher les moyens de payer la dette sacrée que la France entière vient de contracter envers lui? Il a puisé dans le trésor infini de ses miséricordes. Il en a tiré une de ces faveurs choisies sur laquelle la France n'avait aucun droit de compter.

Espérons que le Seigneur, qui n'a point consulté nos mérites, mais sa grande miséricorde, pour nous accorder l'inestimable bienfait qui nous étonne et nous ravit, aura égard à notre faiblesse dans les témoignages de notre reconnaissance! Puisse-t-elle être éternelle! Puisse le souvenir de ce beau jour, qui a rendu la paix à notre patrie désolée, passer à la postérité, puissent vos arrières neveux, célébrer la mémoire d'un événement qui leur aura transmis dans toute sa pureté, le précieux dépôt de la foi !

Quel plus beau modèle, et plus analogue à la circonstance, pourrais-je vous pro-

p. 6

poser que celui du vertueux et reconnaissant Tobie?

Pour recouvrer une somme considérable qu'il avait prêtée à Gabélius, il envoya vers lui son fils avec un guide. Mais voyant qu'ils ne revenaient point au jour marqué, il était dans les plus vives alarmes. Son épouse ne pouvait se consoler. "Mon Fils! s'écria-t-elle, mon cher fils! pourquoi vous avons-nous envoyé si loin ? vous qui étiez la lumière de nos yeux, le bâton de notre vieillesse, la consolation de notre vie et l'espérance de notre postérité?"

Elle sortait tous les jours, et du sommet d'une colline d'où elle cherchait à découvrir son fils, elle aperçut enfin cet enfant chéri, avec l'envoyé céleste qui lui avait servi de guide. Des tendres embrassements arrosés de larmes n'expriment que faiblement la joie de cette vertueuse famille réunie.

Tobie, pénétré de la plus vive reconnaissance envers le guide de son cher fils, voulut lui donner des preuves de sa gratitude. Il appelle le jeune Tobie et lui dit en particulier: "Que pouvons-nous donner à ce guide fidèle qui vous a accompagné ? - "Ah! mon père! répondit le jeune Tobie: quelle récompense pourrait égaler les services qu'il nous a rendus?"

Pères et mères, épouses, amis, vous portez sans cesse les yeux du côté où vous avez vu disparaître à vos regards les objets de votre tendresse. L'événement que nous célébrons va nous rendre ceux que le fer et la misère n'ont pas moissonnés. Ils vous diront, en se jetant dans vos bras, et en vous racontant les dangers auxquels ils ont été exposés: "Quelle reconnaissance pourrait égaler les faveurs de celui qui nous a préservés de tant de périls?" Si vous lui demandez quelle récompense il demande de votre part, il vous répondra, comme l'ange conducteur de Tobie: "Bénissez le Seigneur Dieu du Ciel; publiez sa grandeur et sa gloire, parce qu'il a fait éclater en vous sa miséricorde."

Ah! mes frères, refuserez-vous à votre Dieu ce faible tribut de votre reconnaissance? Vos cœurs ne doivent-ils pas être tout entiers pour le plus généreux de tous les bienfaiteurs? Mais souvenez-vous qu'il n'en agréera les hommages, qu'autant qu'ils seront embrasés du feu de la charité, qui nous commande un oubli absolu du passé. En bannissant de nos cœurs tout sentiment de haine, d'animosité, bannissons aussi de nos bouches tous reproches qui empêcheraient

p. 8

le peuple français d'être comme autrefois un peuple de frères et d'amis.

Les monarques qui avaient à venger des villes florissantes réduites en cendre, le sang de leurs sujets répandu à grands flots, viennent jusque dans notre capitale nous apprendre à pardonner. Le testament de Louis XV1 fermera à jamais le cœur des Bourbons au ressentiment et à la vengeance. Les Français, si ravis de les avoir pour souverains, ne les

prendront-ils pas pour modèles ? Qui oserait se venger quand le roi pardonne ? Et quand le pardon s'étend jusqu'à ceux qui ont trempé leurs mains parricides dans le sang du meilleur et du plus saint des frères ?

De si beaux exemples n'auront-ils point d'imitateurs ? Ils en auront, je l'espère, autant qu'il existe de Français !